

François Leimdorfer

DISCOURS ACADÉMIQUE ET COLONISATION

Thèmes de recherche sur l'Algérie
pendant la période coloniale



Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

PUBLISUD

SOMMAIRE

Introduction	9
Première partie : REPERES THEORIQUES ET HISTORIQUES	17
Chapitre I : Repères théoriques : Science, discours, société ..	19
Sociologie de la science et sociologie des discours savants	19
L'observateur, l'observé et le langage	23
Énonciation et discours	25
Discours académique et corpus des thèses sur l'Algérie	29
Thèmes et énonciation	33
Choix des objets	35
Chapitre II : Repères historiques : science et colonisation en Algérie	47
1. Avant	47
2. Le sabre et le crayon (1830-1870)	50
3. La plume, la robe et le fusil (1870-1914)	56
4. Le Centenaire (1930)	64
5. A nouveau les fusils (1945-1962)	71
Chapitre III : Repères historiques : champs, institutions scientifiques et disciplines académiques	81
1. Institutions et champs scientifiques français	81
2. Les disciplines académiques	85

**Deuxième partie : LE CORPUS DES THESES : DESCRIPTION
ET METHODOLOGIE 99**

Chapitre IV : Le corpus des thèses 101

- 1. Constitution du corpus 101
- 2. Analyse statistique 102
 - 1) thèses africanistes 102
 - 2) thèses du corpus (Algérie, Afrique du Nord) 107
- 3. Quelques indications sur les auteurs du corpus
et sur le vocabulaire des titres de thèses 116
 - 1) les auteurs 116
 - 2) le vocabulaire du corpus 117

Chapitre V : Le titre de la thèse : méthodologie d'analyse ... 125

- 1. Le corpus 127
- 2. Les titres de thèses 128
 - A. approche linguistique 129
 - B. approche socio-discursive 137
 - C. méthode 139

Troisième partie : ANALYSES 141

**Chapitre VI : La condition des Indigènes, la condition
de la Femme : le thème 143**

- les énoncés de la liste restreinte 147
 - (a) le thème : la condition 147
 - (b) les sujets de la condition 150
 - les indigènes 150
 - Arabes, Berbères, Kabyles et Chaouïa, Français,
Espagnols et Algériens, Juifs et Musulmans 153

la femme	155
(c) spécifications	159
Chapitre VII : La condition des Indigènes, la condition de la Femme (suite) : le champ thématique	165
1. les tables des matières et les paradigmes du thème de la condition	165
la condition des indigènes	165
la condition de la femme	169
2. énonciation des titres, histoire et signification sociologique du thème	176
Chapitre VIII : L'enseignement pour les indigènes, l'enseignement des filles	189
1. les places vides	191
2. le champ thématique	194
a) les indigènes	194
b) les filles	197
3. histoire du thème et discours sur l'enseignement	199
Chapitre IX : La propriété et la colonisation	207
I. La propriété	208
« la propriété »	209
les tables des matières	214
II. La colonisation officielle	217
les tables des matières	219
III. Histoire du thème et histoire de la propriété en Algérie ..	222
Chapitre X : La colonisation	229
La colonisation	230
Problématique de la colonisation et colonisation problématique	235

1) thèses soutenues avant la Deuxième Guerre mondiale	235
2) thèses soutenues après la Deuxième Guerre mondiale	239
Chapitre XI : L'agriculture et la colonisation	247
1. l'agriculture algérienne	248
les tables des matières	251
2. les cultures algériennes	254
3. le développement	259
Histoire des thèmes et histoire de la colonisation et de l'agriculture	262
Conclusion : Les thèmes de recherche du corpus	267
1. Du côté du discours	268
Corpus des thèses, spécificité du « champ algérianiste » et domaines disciplinaires	268
Thématiques et objets de recherche	273
2. Du côté de la société	275
 Bibliographie	279
Le corpus (liste des thèses)	287
Index des thèses	301
Index des auteurs	301
Index lexical	304
Index thématique	312

**DISCOURS ACADEMIQUE
ET
COLONISATION**

**THEMES DE RECHERCHES SUR L'ALGERIE
PENDANT LA PERIODE COLONIALE
(LE CORPUS DES THESES DE DROIT
ET LETTRES, 1880-1962)**

CONFLUENTS
Collection dirigée par Ahmed Moatassime

Parus :

– *Le passé enterré* par Abdelkrim Ghallab

ISBN : 2-86600-454-3

ISSN : 0982-3190

© Publisud

Tous droits de reproduction réservés

**DISCOURS ACADEMIQUE
ET
COLONISATION**

**THEMES DE RECHERCHES SUR L'ALGERIE
PENDANT LA PERIODE COLONIALE
(LE CORPUS DES THESES DE DROIT
ET LETTRES, 1880-1962)**

François LEIMDORFER

PUBLISUD, 1992
15, rue des Cinq-Diamants
75013 Paris

Ouvrage publié avec le concours du CNRS.

à mon frère, à mon père et à ma mère

Je voudrais remercier tout spécialement ici tous ceux et toutes celles qui m'ont aidé, soutenu et encouragé, dans l'échange intellectuel et amical, et en particulier Yves Goussault, Fanny Colonna, Claudine Vidal, Marc Lepape et Pierre Achard, ainsi que ma femme.

Dès ses débuts, la colonisation a engendré une très importante production littéraire et académique - un savoir - sur l'Algérie. D'abord des militaires et des voyageurs, puis vers la fin du XIX^e siècle des universitaires écrivent articles, ouvrages, thèses. Certes, cette production fut souvent marquée par l'idéologie coloniale. Mais dans quelle mesure le rapport colonial organisa, structura-t-il le champ des objets ? Et comment les thèmes de recherche apparurent, se transformèrent, et disparurent pour certains ? Quelles sont les relations entre les pratiques sociales, politiques et économiques, l'évolution historique de l'Algérie et la vie des objets de recherche ? En quoi le mouvement historique de la décolonisation créa-t-il des brèches dans l'apparente autonomie et légitimité de ce discours savant ? A partir d'une analyse de discours des thèses produites pendant la période coloniale sur l'Algérie, cet ouvrage dessine les lignes de force de ce savoir, son évolution et son insertion dans le champ des sciences sociales et de l'histoire même de l'Algérie.

Ingénieur au CNRS, François Leimdorfer travaille depuis plusieurs années au carrefour de la sociologie et de l'analyse de discours, tout particulièrement sur les pays du Maghreb et de l'Afrique de l'Ouest. Il est l'auteur de nombreux articles où la prise en compte de la dimension langagière est au centre de l'étude des processus sociaux, et où le discours est le lieu de la création ou de l'actualisation des rapports sociaux.

INTRODUCTION

L'expansion coloniale des pays européens au XIX^e et au XX^e siècles s'est accompagnée, et parfois a été précédée, d'une production remarquable de discours savants ou descriptifs sur les pays et les sociétés dites « exotiques ». Ces discours, il est vrai, ne datent pas seulement du XIX^e, puisqu'on trouve dès le XVI^e siècle des récits de voyageurs, de marins, de missionnaires, de soldats sur ce que l'on appelait alors les « Indes occidentales », - l'Amérique. Cet intérêt à savoir, à connaître, à décrire et à interpréter n'est d'ailleurs pas propre aux voyageurs des pays de l'Europe : ainsi les ouvrages des géographes arabes, de Léon l'Africain, et de Ibn Khaldoun bien sûr.

Or la connaissance n'est jamais dévoilement naïf d'une réalité à découvrir, ni exempte d'intérêts pratiques, individuels, sociaux, économiques ou politiques. Les textes ne sont pas isolés, mais participent d'un ensemble de discours tenus dont on peut, parfois, retrouver les traces, établir des filiations, reconstruire les opérations. La connaissance n'est pas découverte d'une « réalité objective », extérieure aux individus, mais le fruit d'une interrelation complexe entre sujets et objets, entre langage et réalité.

L'ignorance est-elle d'ailleurs jamais totale, même si le « savoir » préalable des voyageurs nous semble, aujourd'hui, largement fantasmagique ? Christophe Colomb (et ses compagnons) :

« croit aussi (et il n'est pas le seul à l'époque) aux cyclopes et aux sirènes, aux amazones et aux hommes à queue, et sa croyance, aussi

forte que celle de Saint Pierre, donc, lui permet de les trouver....
« L'Amiral dit que la veille, alors qu'il allait au fleuve de l'Or, il vit trois sirènes qui sautèrent haut, hors de la mer. Mais elles n'étaient pas aussi belles qu'on les dépeint, même si d'une certaine manière elles avaient forme humaine de visage » (« Journal » 9.1.1493) (1).

De même sur le Maghreb, des récits de voyageurs, de Pères Rédempteurs, de captifs de la course en Méditerranée, ainsi qu'un savoir « orientaliste » naissant, soutenus par un certain goût pour « l'Orient » et les « Turqueries », ont constitué l'essentiel des discours en France aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Si les discours des voyageurs se veulent « témoignages véridiques », description de choses vues, à partir du XVIII^e et surtout du XIX^e siècles, il s'agira de produire des discours savants. C'est à dire de produire non seulement des descriptions contrôlables, mais aussi des interprétations à valeur générale, par des auteurs spécialisés. On sait que Bonaparte, lors de son expédition en Egypte, s'entoura d'une véritable académie de savants et d'artistes (plus d'une centaine!), ce qui donnera lieu à *La description de l'Egypte* en 22 volumes, un modèle du genre. Ce qui est nouveau ici, ce que Bonaparte inaugure, c'est une volonté systématique et politique de savoir, de classer, de décrire, d'interpréter. L'importance sociale, politique, militaire, diplomatique d'un discours savant, de plus en plus professionnel, sur les sociétés à conquérir, à dominer, et plus tard, à coloniser en est reconnue. Dès lors, le savant accompagne le militaire (et parfois le précède), et quand il fait défaut, c'est le militaire qui se fait savant. La science des Européens est dans les bagages de la conquête et de la colonisation.

Ce discours savant, aux débuts de la colonisation de l'Algérie, a souvent pour origine un intérêt ouvertement pratique et politique, voire militaire. Ce qui d'ailleurs n'oblitére pas ipso facto sa valeur, souvent encore très actuelle. Le goût de savoir et de découvrir est sans doute sincère, et si le zèle de nombreux militaires à retrouver les racines romaines de l'Afrique du Nord est motivé par la croyance en l'exemplarité de la colonisation romaine, cela n'en donne pas moins lieu à une série de recherches épigraphiques précieuses.

Très tôt en Algérie, les conditions de la production d'un discours savant s'institutionnalisent. C'est la création, en 1837 à Paris, d'une Commission chargée de « l'exploration scientifique de l'Algérie » ; des sociétés savantes se constituent à Constantine, à Alger, à Oran dès le milieu du XIX^e : sociétés d'histoire d'abord, puis sociétés de géographie,

sans parler des différents comités coloniaux du début du XX^e, à prétentions parfois académiques. Des Ecoles de Sciences, de Lettres, de Médecine, de Droit sont créées, qui seront à l'origine de l'Université d'Alger.

Au fur et à mesure que se mettent en place les institutions universitaires, à la fin du XIX^e et au XX^e siècle, l'appartenance ou l'insertion sociale visible des auteurs s'efface. Les liens directs de ce discours avec la société s'estompent. La finalité du discours semble dès lors détachée des contingences pratiques, marquée par l'existence d'un corps indépendant spécialisé dans la production du savoir.

C'est à ce moment là que nous situons le point de départ de notre enquête : le moment où la recherche, le savoir passe des militaires, des administrateurs, à l'Université. Le moment où la colonisation de peuplement, une colonisation désormais civile, s'installe définitivement. Certes, les ouvrages et les articles des militaires, des administrateurs, des politiques ou des voyageurs prétendaient décrire et expliquer véritablement des réalités. Mais le discours des universitaires a des caractéristiques qui le différencient : il est produit dans un rapport social et institutionnel différent, rapport qui se veut production de savoir détaché d'objectifs opératoires directs ; il témoigne d'une spécialisation, parfois d'une professionnalisation des producteurs de ce savoir.

Il n'est pas pour autant « hors société », connaissance éthérée, ne serait-ce que parce que produit dans des champs institutionnels et sociaux précis, par des locuteurs identifiables, aux intérêts divers. Et nous savons, aujourd'hui, que le contenu de ce savoir est largement marqué par les idéologies coloniales.

Nous ne referrons pas ici le procès de la « science coloniale ». De nombreux auteurs, tant maghrébins qu'européens ou américains, l'ont instruit, souvent fort bien. Il est vrai que l'idéologie des travaux produits en sciences sociales pendant la période coloniale est souvent sous-jacente, parfois affleure à différents endroits, ou est explicitement déclarée. Cependant les textes sont hétérogènes, et le rôle et le statut opératoire de l'idéologie est à réexaminer, à chaque fois, devant tel ou tel fragment.

La question cruciale est de savoir en quoi la connaissance des rapports sociaux au sein de la production du savoir est, sinon explicative, du moins pertinente pour la compréhension de ce champ, et comment. Non seulement en termes d'acteurs et de pratiques, mais aussi en termes de discours produits. Alors même que la visée de ce discours est de se prononcer en dehors, ou au dessus de points de vue sociaux particuliers. On peut de même se demander quels sont les articulations entre les

rappports sociaux globaux externes au champ scientifique et la structuration de ce champ. Peut-on ainsi évaluer avec précision le rôle du rapport colonial dans la construction d'objets de recherche sur l'Algérie pendant la période coloniale ?

Le projet d'une sociologie de la connaissance sur des sociétés différentes de celle des locuteurs n'est certes pas nouveau. Il est la préoccupation tant des anthropologues, des historiens que des sociologues.

« On ne peut pas faire une sociologie pertinente des conditions sociales de production de la « science » « coloniale » sans étudier, d'abord, l'apparition d'un champ scientifique relativement autonome, les conditions sociales de l'autonomisation de ce champ. Là se posent, je pense, deux problèmes : le rapport de ce champ scientifique relativement autonome avec l'appareil colonial, avec le pouvoir local, et le rapport de ce champ scientifique relativement autonome avec le pouvoir intellectuel central, c'est-à-dire avec la science métropolitaine. » (2)

Une sociologie de la production institutionnelle de la connaissance peut se faire dans deux directions méthodologiques. L'une, très brièvement, est une sociologie des groupes, des relations entre producteurs de savoir, de l'insertion et du rôle de ces producteurs dans un champ, de leur autonomisation etc., et de leurs rapports avec « la société globale ». L'autre est une sociologie des discours produits, car la connaissance, si elle est in fine connaissance pratique et corporelle (au sens large, incluant la maîtrise des systèmes de symbolisation), est au niveau social d'abord discours.

C'est cet aspect que nous privilégierons ici, tout en donnant des repères historiques du champ et des acteurs, mais dont le statut théorique serait à expliciter. En effet si l'on peut, dans certains cas, retracer des cohérences discursives, des champs thématiques, en quoi et comment ceux-ci sont-ils justiciables d'une interprétation sociologique ? Une sociologie des discours peut-elle se contenter de comparer des discours, des pratiques et des situations sociales et historiques ? A-t-elle les moyens de s'interroger sur les liens précis entre rapports sociaux et espaces discursifs ? Bien plus, la distinction entre l'espace discursif et l'espace des rapports sociaux est-elle tenable dans une optique de sociologie des discours ? Le discours n'est-il pas le lieu où se construisent, s'actualisent, se reproduisent les rapports sociaux ?

La deuxième distinction importante est celle entre discours scientifique et discours académique. Le terme « science » renvoie à une certaine forme de savoir, qui du point de vue institutionnel est repérable